

Saison 2021 - 2022

Festival Mouvements d'altérité
1 > 24/10

Amanda & Stefano (St Nicolas)
8 & 10/12

Atelier Professionnel
Christian Geoffroy Schlitter et Julie Kazuko Rahir
10 > 22/01

Final Cut
Myriam Saduis
11 > 23/01

Le Site
Nicolas Mouzet Tagawa
22/02 > 2/03

Détester tout le monde
Thibaut Wenger & Adeline Rosenstein
9, 11, 12/03

À ce qui manque
Chloé Winkel
26/04 > 7/05

THÉÂTRE OCÉAN NORD

Espace de travail et de création

JOURNAL 89

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Théâtre, de la Loterie Nationale, de taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, de la COCOF, Service de la Culture et du Tourisme, de la Commune de Schaerbeek, échevinat de la culture, Wallonie-Bruxelles International.

Partenaires atelier 210, Article 27, Passe à l'acte, Ithac, Les Amis d'Aladdin, Lycée Émile Max, La Manufacture (Lausanne), Pierre de Lune

Tarifs : 12€ - 7,5€ - 5€ - 3€

Réservations : 02 216 75 55 - billetterie@oceannord.org

Infos : www.oceannord.org

Rue Vandeweyer 63-65 - 1030 Bruxelles

Affichage culturel exempt de timbre.
Éditeur responsable, photo, graphisme : © M. Boermans
Impression Vervinckel, Liège.



Notre tâche (ou bien tout le reste sera
pure statistique et affaire d'ordinateur)
est de travailler à la différence.
Heiner Müller

L'équipe
direction artistique Isabelle Pousseur / directeur adjoint Tarquin Billiet /
administration Patrice Bonnafoux /
images, divers Michel Boermans /
coordination Juliette Framorando /
relations public scolaire et associatif Romain Cinter avec Diana David /
direction technique Nicolas Sanchez / intendance Mina Milienos

Saison 2021 - 2022

Festival Mouvements d'altérité
1 > 24/10

Amanda & Stefano (St Nicolas)
8 & 10/12

Atelier Professionnel
Christian Geoffroy Schlitter et Julie Kazuko Rahir
10 > 22/01

Final Cut
Myriam Saduis
11 > 23/01

Le Site
Nicolas Mouzet Tagawa
22/02 > 2/03

Détester tout le monde
Thibaut Wenger & Adeline Rosenstein
9, 11, 12/03

À ce qui manque
Chloé Winkel
26/04 > 7/05

THÉÂTRE OCÉAN NORD

Espace de travail et de création

JOURNAL 89

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Théâtre, de la Loterie Nationale, de taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, de la COCOF, Service de la Culture et du Tourisme, de la Commune de Schaerbeek, échevinat de la culture, Wallonie-Bruxelles International.

Partenaires atelier 210, Article 27, Passe à l'acte, Ithac, Les Amis d'Aladdin, Lycée Émile Max, La Manufacture (Lausanne), Pierre de Lune

Tarifs : 12€ - 7,5€ - 5€ - 3€

Réservations : 02 216 75 55 - billetterie@oceannord.org

Infos : www.oceannord.org

Rue Vandeweyer 63-65 - 1030 Bruxelles

Affichage culturel exempt de timbre.
Éditeur responsable, photo, graphisme : © M. Boermans
Impression Vervinckel, Liège.



Notre tâche (ou bien tout le reste sera
pure statistique et affaire d'ordinateur)
est de travailler à la différence.
Heiner Müller

L'équipe
direction artistique Isabelle Pousseur / directeur adjoint Tarquin Billiet /
administration Patrice Bonnafoux /
images, divers Michel Boermans /
coordination Juliette Framorando /
relations public scolaire et associatif Romain Cinter avec Diana David /
direction technique Nicolas Sanchez / intendance Mina Milienos



Maria-Françoise Pliarot

Final Cut

Myriam Saduis

Ne pas cacher ses brisures, mais les illuminer

Laurent Ancion

Un récit à la première personne, singulier et unique, qui a le talent de réunir les spectateurs dans une seule et même humanité. En livrant l'histoire de ses parents – entre Dijon et Tunis, entre l'effacement du père tunisien et la folie de la mère française –, Myriam Saduis démontre combien le mystère des origines nous touche tous. Qui n'a jamais voulu sentir, un instant au moins, l'amour dont il est issu? En remontant le fleuve de sa vie, en traquant ce père qu'on a toujours voulu oublier, en auscultant la folie de sa mère, la soliste s'avère virtuose. Les faits parlent pour elle: après le succès à la création au Théâtre Océan Nord, en novembre 2018, le spectacle a fait salle comble à la Manufacture d'Avignon et recueilli l'enthousiasme de la presse internationale. Aux Prix Maeterlinck de la Critique, ce fut le doublé: Final Cut a été sacré «Meilleur Spectacle» et Myriam Saduis élue «Meilleure Comédienne».

Si elle était karatéka, tout indique que Myriam Saduis serait un maître redoutable. Son spectacle s'appuie sur un don exceptionnel, qui rappelle les arts martiaux: la force adverse y est transformée en puissance positive. Si l'on ajoute à cela la précision du trait et la capacité du spectacle à toucher tous les spectateurs en plein cœur, on peut légitimement analyser Final Cut comme un «kata» virtuose! Calme, posée, Myriam Saduis ne se tresse pas de couronne de laurier pour autant et revient avec nous sur cette échappée belle.

Laurent Ancion Comme toute histoire familiale, celle de tes origines est très particulière. Tes parents étaient tombés fous amoureux en 1956, juste avant l'indépendance de la Tunisie. Ta mère s'enfuira de France pour rejoindre ton père à Tunis, puis tu naîtras à Dijon, en 1961, avant que ta mère rejette totalement le père, allant jusqu'à changer le nom «Saddaoui» en Saduis. Face à ces faits que tu nous partages comme une enquête passionnante, le public de tout âge et de toute origine est harponné. Si le spectacle était une flèche, qu'est-ce qu'il touche, selon toi?

Myriam Saduis Mon histoire est très particulière, c'est vrai, notamment parce qu'elle est directement liée à l'histoire de

11 > 16/01 & 18 > 23/01

représentations à 20:30

Sauf mercredis à 19:30

Jeudi 13/01 à 13:30, dimanches à 17:00

Coronavirus Covid-19 : les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations.

Journal 89-déc 2022-p.2

la colonisation en Afrique du Nord. Des gens qui n'ont pas ce lien peuvent s'identifier malgré tout, parce que le spectacle démontre l'impact qu'à la géopolitique sur toute vie personnelle. Tous, nous sommes marqués par l'Histoire, et c'est cela qui universalise mon histoire intime.

Je pense ensuite que les spectateurs sont touchés par la forme du spectacle: une enquête. Je n'assène pas mes vérités, pas plus que je ne me livre à une psychanalyse publique! Je partage mes découvertes et mes doutes avec les spectateurs. C'est mon histoire, certes, mais reconstruite dans une œuvre théâtrale. Cette distance permet l'ironie chaleureuse, la pointe d'humour et, surtout, l'absence de jugement sur mes parents. Je ne dépose pas une poutre psychanalytique sur les épaules des spectateurs! Je leur propose de me suivre dans mon enquête – celle que je fais, vraiment, depuis mes 5 ans, depuis que je sais lire et que ma mère me disait: «Tu n'as pas de père» – ce qui me semblait assez bizarre puisque j'étais là!

Enfin – et c'est un fait auquel je m'attendais moins –, le sujet de la folie toucha profondément les spectateurs. La maladie de ma mère, son rejet total de mon père sont aussi en lien avec le contexte historique et cela parle à beaucoup de gens. Des dizaines de spectateurs viennent me raconter la folie d'un de leurs parents ou d'un de leurs proches. Je pense que ce spectacle, tout en étant très particulier parce qu'il prend appui sur des éléments très personnels, touche le public parce chaque spectateur y trouve une grande place pour lui, pour sa propre histoire.

LA Final Cut a été largement récompensé par les Prix Maeterlinck de la Critique: «Meilleur Spectacle», mais aussi «Meilleure Comédienne». Ces dernières années, tu travaillais uniquement comme metteuse en scène, ce prix pour le jeu t'a-t-il touchée?

MS Pour te répondre, je dirais tout simplement que je n'aurais plus joué depuis 20 ans! (sourire). Je ne savais pas que je reviendrais au jeu, même si je suis initialement diplômée en Interprétation à l'INSAS. Alors oui, cela m'a touchée. Au départ, j'avais imaginé écrire le projet de Final Cut pour une autre actrice. J'hésitais beaucoup à le jouer moi-même, j'avais peur que ce soit trop lourd à porter, trop personnel. Isabelle Poussier, à qui je dois d'avoir osé transposer mon histoire au théâtre, m'a encouragée à l'interpréter moi-même.

Samedi 21/01 – 16.00

Rencontre avec Malek ben Khalifa, chercheuse à l'Université de Vincennes. «Tunisie: révolutions et nouveaux récits – L'impact de la révolution sur la scène tunisienne»

Accès libre sur réservation:
info@oceannord.org – 02/216 75 55

Dans le cadre de Tunisie en mouvement 2021/2022
Soutien Wallonie-Bruxelles International

Elle pensait que ce serait plus fort si j'avais le courage et la générosité de l'incarner. Elle estimait que l'œuvre serait plus singulière. Alors oui, il allait falloir être courageuse et généreuse, et je l'ai accepté. Au fil de l'écriture, cela me semblait en effet plus juste que je sois là, que je dise au public: «Voilà. Cette histoire est la mienne.»

LA En même temps, ce «je» est une autre, pourrait-on dire en adaptant la citation de Rimbaud?

MS Oui! Totallement! C'est le «mentir-vrai» d'Aragon. On pourrait même dire que le théâtre constitue une vérité encore plus vraie que la vérité, parce qu'elle est construite, fictionnalisée et densifiée. En scène, c'est à la fois tout à fait moi, dans le sens où je partage avec le public la vraie enquête sur mes origines, dont le spectacle est en quelque sorte une étape. Et en même temps, ce n'est pas moi – heureusement – car dans la «vraie vie», j'ai subi cette histoire avec une violence inouïe et un déluge d'émotions. Le spectacle n'est donc pas ma vie: c'est une œuvre, un travail. J'utilise mon histoire personnelle pour faire advenir des forces fictionnelles. La narratrice est traversée par des voix, elle convoque des personnages, elle est autant enquêtrice que chamane!

LA Cette altérité te protège-t-elle? Ou doit-on craindre pour ta santé face à la belle et grande tournée qui s'annonce?

MS Oh non! On est tellement contents de jouer – et toute la création s'est passée dans la joie, avec une grande équipe formidable que je salue chaleureusement chaque soir, dans mon cœur! Pour moi, jouer n'est pas lourd: ce qui est lourd, je l'ai vécu avant. Ici, c'est une partition. Mais chaque soir de représentation, je ressens au moins deux grandes joies profondes. Tout d'abord, celle de prononcer le nom de mon père publiquement et de citer la loi insensée (et toujours en fonction) qui dit qu'il est légitime (sic) de «franciser un nom à consonance étrangère pour une meilleure intégration». Ensuite, la joie de projeter l'image de mes parents ensemble. L'amour, même empêché, a une force inaliénable. Tout cela aura valu la peine et le chagrin. Peut-être pas tout – il faut être net: il y a de l'irréparable. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que le spectacle fait de l'effet. Rien n'y dit jamais: «Tout est réparé.» Mais il faut avoir de l'amour pour ses brisures, comme nous l'apprend Nietzsche: il faut chercher à aimer ce qui nous arrive. C'est comme dans le «Kintsugi», cet art japonais qui consiste à réparer une céramique brisée avec une soudure d'or. On ne cache pas les brisures: on les illumine.

LA Tu as notamment joué à Tunis, là où ta mère était née, où le couple franco-tunisien de tes parents s'était formé. C'était au Festival Carthage Dance, en juin 2019. Comment s'est passée la représentation?

MS J'avais le cœur qui battait particulièrement fort ce jour-là! C'était un véritable foudroiement de jouer là-bas. Il y avait toute la famille de mon père, mon fils venu spécialement de Bruxelles... C'est la ville de mes parents, la ville où j'ai été conçue... Jouer face à ma famille paternelle était très puissant, puisque ce sont des personnes que j'ai seulement rencontrées lorsque j'étais adulte, mes racines arabes ayant été occultées par ma mère. En plus, pour les Tunisiens, je suis perçue comme Tunisienne, même si je n'ai posé le premier pied dans le pays qu'à 40 ans! J'avais la sensation de venir jouer chez moi «aussi» – un autre chez moi, plus mystérieux et symbolique. Sur cette scène, j'ai eu le sentiment qu'était rendue au monde la mémoire de mon père. Le public est resté en masse après le spectacle. Il y avait une intensité incroyable. C'est une histoire qui fait partie de leur histoire. Qu'est-il arrivé aux enfants de «couples mixtes» franco-tunisiens? Tout n'est pas réglé sur cet héritage, surtout après 23 ans de dictature.

LA Tu as appelé le spectacle Final Cut, comme un réalisateur met un point final à son montage. Mais penses-tu pouvoir un jour t'arrêter de chercher à comprendre?

MS Non! (rires). D'une certaine façon, j'ai toujours su que j'utiliserais la matière de mon histoire pour faire un travail artistique, mais la forme était très ouverte, je n'envisageais pas nécessairement un spectacle. J'imaginais une écriture, un mélange de photos... Le processus continue, j'ai obtenu une résidence d'un mois à la Villa Médicis, à Rome, pour transposer la version scénique en récit littéraire. J'ai écrit beaucoup plus que ce que je partage en scène. Cette écriture est une nouvelle étape pour une enquête toujours en cours!

Avec Myriam Saduis et Pierre Verplanken / Olivier Ythier (en allemand)

Conception et écriture Myriam Saduis

Collaboration à la mise en scène Isabelle Poussier – Conseillers artistiques

Magali Pinglaut et Jean-Baptiste Delcourt – Lumières Nicolas Marty

Création vidéos Joachim Thôme – Création sonore Jean-Luc Plouvier

(avec des extraits musicaux de Michel Legrand, Mick Jagger / Keith Richards,

Amir ElSafar) – Ingénieur du son et régisseur vidéos Florent Arzac

Mouvement Nancy Naous - Création des costumes Leïla Boukhalfa

Collaboration à la dramaturgie Valérie Battaglia - Construction Virginie Strub

Maquillage et coiffure Katja Piepenstock

Production Théâtre Océan Nord

Coproduction Défilé a.s.b.l., la Coop asbl, Shelterprod

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Taxshelter.be, ING,

Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Final Cut a été créé en novembre 2018, au Théâtre Océan Nord à Bruxelles,

dans le cadre du Festival Mouvements d'Identité initié par Isabelle Poussier.

La pensée, c'est de l'espace

Entretien avec Laurent Ancion

Quand on dit de Nicolas Mouzet Tagawa qu'il «fait» du théâtre, le verbe n'a sans doute jamais aussi bien porté son sens. Avec ses interprètes et son équipe technique, le metteur en scène fore, découpe, visse, explore et cisèle des spectacles qui mêlent construction physique et enjeux métaphoriques. Le décor y devient un interlocuteur à part entière. Dans Chambarde, nommé comme «Meilleure Création artistique et technique» aux Prix Maeterlinck en 2017, les mots de Dostoïevski, Shakespeare ou Pirandello résonnaient dans un espace où la vue comptait autant que l'ouïe: modulable, malléable et mystérieux, un espace fait de panneaux coulissants et de lumières étonnantes créait un spectacle à recevoir par tous les sens.

Avec Le Site, Nicolas Mouzet Tagawa pousse encore plus loin sa passion pour l'espace: il a vu comme en songe, à travers une nouvelle qu'il a écrite d'un jet, un lieu où tous les mondes seraient possibles – et leurs envers. Ce lieu, il l'a ensuite matérialisé avec son équipe, au fil d'un long travail de recherche. Aujourd'hui, Le Site a sa vie propre: avec ses murs qui bougent et son plafond qui s'envole, il se construit à vue et se module à l'infini, créant des perspectives trompeuses, offrant des points de vue imprenables sur la nature humaine. Où sommes-nous? Qui joue avec qui? Est-ce «le site» qui dicte ses règles aux actrices et acteurs qui l'habitent? Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geoffroy, Jean-Baptiste Polge et Claire Rappin seront nos explorateurs, au sein d'un jeu «dont les règles s'inventent en jouant». Un «mécano» ludique et poétique, où l'on devrait reconnaître le mystère et le hasard qui fondent notre condition humaine.

Laurent Ancion Depuis tes études à l'INSAS, tes spectacles explorent d'autres chemins de communication. De 2000 à 2006, tu as travaillé comme éducateur à Marseille, ta ville natale, avec des enfants diagnostiqués autistes ou dits «inadaptés». Est-ce que cette vie «avant le théâtre» a influencé tes créations, basées sur d'autres canaux de perception?

Nicolas Mouzet Tagawa Certainement. Je ne m'en suis pas immédiatement rendu compte au début de mon travail théâtral, mais il m'est arrivé une expérience qui a des résonances évidentes aujourd'hui dans mes créations.

Quand j'ai commencé mon boulot d'éducateur, j'avais 17 ans, peu d'expérience de vie, je ne pensais pas encore au théâtre. Je crois même que je n'étais jamais entré dans une salle. J'ai grandi dans les quartiers nord à Marseille – ce qu'on qualifie de «banlieues». J'étais dans d'autres choses, des bêtises parfois, rien de grave, mais pas de théâtre. Un jour donc, alors que je travaille avec un gamin dit autiste, je n'arrive pas à communiquer avec lui. Rien ne se passe. On ne parvient pas à reconnaître nos signes. Mon boulot, c'était de les accompagner entre l'école et leurs institutions. Il fallait donc qu'on se comprenne: «sortir», «entrer», «partir». Mais nous n'avions pas les verbes utiles. Dans la fatigue et le désespoir, je monte alors dans le vieux grenier de l'école, sans doute pour fumer une clope, et je trouve un ancien châssis de fenêtre.

Je décide alors de mettre un peu de «ludicité» dans le lien avec l'enfant. Je redescends et place ce châssis entre lui et moi, sans trop y croire. Et il se fait qu'on a pu commencer à s'indiquer des choses, à jouer. Peu à peu, on a communiqué: être étendu, dehors. Et plus tard, avec un langage théâtral, j'ai renommé cela «performer». C'est à la fois le premier geste théâtral dans ma vie, et quelque chose qui revient constamment dans mon travail. Il s'agissait simplement de «vivre un objet» au présent, comme vecteur de sens et de lien.

LA Cette expérience sensible semble s'incarner dans tes spectacles. On en retrouve une démonstration éclatante avec Le Site: c'est du lieu même et de sa forme changeante que naissent les relations entre les personnages. Comment t'est venue cette idée?

NMT L'idée a surgi tout de suite après les représentations de Chambarde, en 2017. Pendant deux semaines, nous avons mené une résidence avec l'équipe: quels étaient les retours? Quelle expérience en tirions-nous? Même s'il se ressentait avec d'autres sens, Chambarde était un réceptacle de références littéraires. Et peut-être que la littérature y faisait trop office de figure d'autorité. J'étais très heureux d'avoir traversé cette expérience, mais je souhaitais que le sens vienne davantage de «l'intérieur», c'est-à-dire de l'acte théâtral lui-même.

22/02 > 02/03

Représentations à 20:30

Sauf mercredis à 19:30

Jeudi 24/02: également à 13:30

Dimanche 27/02: 17:00

relâche le lundi

Coronavirus Covid-19: les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations.

Journal 89-déc 2022- p.3



Yohann Cordelle

Le Site

Nicolas Mouzet-Tagawa

en coprésentation avec l'atelier 210

C'est alors que nous avons lu Faire, un livre où l'anthropologue Tim Ingold définit deux manières de réaliser un objet: soit comme une idée que l'on matérialise, soit comme un processus de croissance qui permet de grandir avec la matière. J'ai eu envie d'explorer la deuxième manière: pouvions-nous imaginer un espace théâtral qui soit le sujet même du spectacle?

Le «site», en tant que lieu, est né de là. Il est le contenant autant que le contenu. Il est le personnage central de notre spectacle.

LA Tu as aussi écrit une courte nouvelle, un jour d'intuition. Son début est presque une description du spectacle: «On dit: le site se compose d'un nombre défini de parois qui, assemblées, forment des sortes de pièces, galeries ou couloirs qui semblent infinis.» On dirait que tu décris la (future) scénographie du spectacle!

NMT Oui, tout a surgi d'un coup! Écrire n'est pas facile pour moi. Je crains toujours de figer les choses que je veux dire. Et là, par la description du «site», tout devenait possible. Un intérieur aux parois mouvantes, sans cesse réorganisées, dont on ne peut connaître les propriétés qu'en l'expérimentant. Je me suis rendu compte qu'en fabriquant des espaces très simples, on peut créer des relations très complexes. On dit souvent que l'espace, c'est de la pensée. Je me suis demandé ce que cela donnerait si la pensée devenait de l'espace.

LA Le nom de cet espace est incroyablement neutre: Le site. On pense à «site en construction», «site des opérations», etc.: un nom froid, presque clinique. Le titre lui-même vient-il des premiers mots de ta courte nouvelle?

NMT Oui, tout simplement. «Le site se compose d'un nombre défini de parois...» Je voulais un nom fondamentalement neutre, qui n'engage à rien. Au début, c'était même un titre provisoire. Quand on me demandait sur quoi je travaillais, je répondais: «Sur le site»... Peu à peu, avec l'équipe de création, ce nom un peu générique est devenu comme un pays que nous explorons.

On ne parle pas de «spectacle». On parle «du site». Le site est devenu l'objet de la recherche. À chaque proposition des acteurs et actrices, il se modifie. Notre travail a effectivement consisté à découvrir ses propriétés infinies.

Le «site», un nom froid au départ, est à présent devenu une entité en tant que telle. Le site est à la fois le sujet et l'objet: un objet de rencontres, de spectacle et d'écriture.

LA Que raconte Le Site? On pressent l'infini des métaphores, y compris celle de la condition humaine, comme une poussière dans un univers en expansion...

NMT En effet, au départ, sur le plateau, il n'y a rien!

Peu à peu, des panneaux, comme doués d'une vie propre, s'animent et dialoguent, jusqu'à former un lieu... La présence humaine n'y est d'abord que couleurs, puis peu à peu, on voit apparaître un bras, une tête, le tout devenant corps. Des figures humaines surgissent. L'histoire qui se forme est souvent toute assez simple: un espace se crée, puis des personnes veulent y entrer. Une fois qu'elles y sont, elles se demandent comment y vivre.

C'est donc l'histoire d'un groupe qui s'organise. Quand l'un parvient à entrer, il semble regarder de haut ceux qui sont restés dehors. Selon qui il est, chacun y verra une signification différente. Ce «site» a des capacités métaphoriques mystérieuses. À partir de ses coordonnées propres, il nous a toujours posé des questions immenses.

LA Outre les résonances philosophiques, il semble y avoir une évidente dimension ludique dans votre aventure?

NMT Oui, c'est très important! Le jeu est même la matière première. C'est comme si on avait créé un mécano ou un rubik's cube géant. On invente, on joue. Et si on parle, on ne fait que décrire ce que l'on voit. De ce réalisme un peu absurde, un peu «beckettien», naît une certaine drôlerie, je l'espère. Les interprètes sont un peu clowns, un peu philosophes, un peu géomètres, un peu perdus... C'est comme une promenade au sein d'un doute entre une expérience sensible et des lois rationnelles.

J'aime l'idée de jeu dans sa double fonction: jouer comme des enfants, mais aussi jouer à découvrir les règles. «Le site» est une invitation faite au public d'entrer en connivence avec cette exploration. C'est peut-être ça, le théâtre: s'assurer d'une solidarité entre l'observateur et l'observé...

Le «site» continue à nous étonner nous-mêmes. Et peut-être qu'à la fin, le jour de la première, on n'aura pas fini d'en explorer tous les recoins!

Conception, scénographie et mise en scène Nicolas Mouzet Tagawa
Avec Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geoffroy, Jean-Baptiste Polge & Claire Rappin - Collaboration espace Justine Taillard – Éclairages Octavie Pieron - Création sonore Noam Rzevski – Costumes Zouzou Leyens - Construction décor Nicolas Mouzet Tagawa, Matthieu Ferry - Construction et direction technique Caspar Langhoff – Production Leïla Di Gregorio

Un spectacle de Little Big Horn asbl en coproduction avec l'atelier 210, la Coop asbl et Shelter Prod.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Théâtre Océan-Nord, de la Chaufferie-Acte 1 (bourse recherche et développement), de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Little Big Horn bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son développement depuis 2018 et jusqu'en 2023 (projets pluriannuels)



Marie-Françoise Pliarot

Final Cut

Myriam Saduis

Ne pas cacher ses brisures, mais les illuminer

Laurent Ancion

Un récit à la première personne, singulier et unique, qui a le talent de réunir les spectateurs dans une seule et même humanité. En livrant l'histoire de ses parents – entre Dijon et Tunis, entre l'effacement du père tunisien et la folie de la mère française –, Myriam Saduis démontre combien le mystère des origines nous touche tous. Qui n'a jamais voulu sentir, un instant au moins, l'amour dont il est issu? En remontant le fleuve de sa vie, en traquant ce père qu'on a toujours voulu oublier, en auscultant la folie de sa mère, la soliste s'avère virtuose. Les faits parlent pour elle: après le succès à la création au Théâtre Océan Nord, en novembre 2018, le spectacle a fait salle comble à la Manufacture d'Avignon et recueilli l'enthousiasme de la presse internationale. Aux Prix Maeterlinck de la Critique, ce fut le doublé: Final Cut a été sacré «Meilleur Spectacle» et Myriam Saduis élue «Meilleure Comédienne».

Si elle était karatéka, tout indique que Myriam Saduis serait un maître redoutable. Son spectacle s'appuie sur un don exceptionnel, qui rappelle les arts martiaux: la force adverse y est transformée en puissance positive. Si l'on ajoute à cela la précision du trait et la capacité du spectacle à toucher tous les spectateurs en plein cœur, on peut légitimement analyser Final Cut comme un «kata» virtuose! Calme, posée, Myriam Saduis ne se tresse pas de couronne de laurier pour autant et revient avec nous sur cette échappée belle.

Laurent Ancion Comme toute histoire familiale, celle de tes origines est très particulière. Tes parents étaient tombés fous amoureux en 1956, juste avant l'indépendance de la Tunisie. Ta mère s'enfuira de France pour rejoindre ton père à Tunis, puis tu naîtras à Dijon, en 1961, avant que ta mère rejette totalement le père, allant jusqu'à changer le nom «Sadaoui» en Saduis. Face à ces faits que tu nous partages comme une enquête passionnante, le public de tout âge et de toute origine est harponné. Si le spectacle était une flèche, qu'est-ce qu'il touche, selon toi?

Myriam Saduis Mon histoire est très particulière, c'est vrai, notamment parce qu'elle est directement liée à l'histoire de

11 > 16/01 & 18 > 23/01

représentations à 20:30

Sauf mercredis à 19:30

Jeudi 13/01 à 13:30, dimanches à 17:00

Coronavirus Covid-19 : les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations.

Journal 89-déc 2022-p.2

la colonisation en Afrique du Nord. Des gens qui n'ont pas ce lien peuvent s'identifier malgré tout, parce que le spectacle démontre l'impact qu'à la géopolitique sur toute vie personnelle. Tous, nous sommes marqués par l'Histoire, et c'est cela qui universalise mon histoire intime.

Je pense ensuite que les spectateurs sont touchés par la forme du spectacle: une enquête. Je n'assène pas mes vérités, pas plus que je ne me livre à une psychanalyse publique! Je partage mes découvertes et mes doutes avec les spectateurs. C'est mon histoire, certes, mais reconstruite dans une œuvre théâtrale. Cette distance permet l'ironie chaleureuse, la pointe d'humour et, surtout, l'absence de jugement sur mes parents. Je ne dépose pas une poutre psychanalytique sur les épaules des spectateurs! Je leur propose de me suivre dans mon enquête – celle que je fais, vraiment, depuis mes 5 ans, depuis que je sais lire et que ma mère me disait: «Tu n'as pas de père» – ce qui me semblait assez bizarre puisque j'étais là!

Enfin – et c'est un fait auquel je m'attendais moins –, le sujet de la folie toucha profondément les spectateurs. La maladie de ma mère, son rejet total de mon père sont aussi en lien avec le contexte historique et cela parle à beaucoup de gens. Des dizaines de spectateurs viennent me raconter la folie d'un de leurs parents ou d'un de leurs proches. Je pense que ce spectacle, tout en étant très particulier parce qu'il prend appui sur des éléments très personnels, touche le public parce chaque spectateur y trouve une grande place pour lui, pour sa propre histoire.

LA Final Cut a été largement récompensé par les Prix Maeterlinck de la Critique: «Meilleur Spectacle», mais aussi «Meilleure Comédienne». Ces dernières années, tu travaillais uniquement comme metteuse en scène, ce prix pour le jeu t'a-t-il touchée?

MS Pour te répondre, je dirais tout simplement que je n'avais plus joué depuis 20 ans! (sourire). Je ne savais pas que je reviendrais au jeu, même si je suis initialement diplômée en Interprétation à l'INSAS. Alors oui, cela m'a touchée. Au départ, j'avais imaginé écrire le projet de Final Cut pour une autre actrice. J'hésitais beaucoup à le jouer moi-même, j'avais peur que ce soit trop lourd à porter, trop personnel. Isabelle Poussier, à qui je dois d'avoir osé transposer mon histoire au théâtre, m'a encouragée à l'interpréter moi-même.

Samedi 21/01 – 16.00

Rencontre avec Malek ben Khalifa, chercheuse à l'Université de Vincennes. «Tunisie: révolutions et nouveaux récits – L'impact de la révolution sur la scène tunisienne»

Accès libre sur réservation:
info@oceannord.org – 02/216 75 55

Dans le cadre de Tunisie en mouvement 2021/2022
Soutien Wallonie-Bruxelles International

Elle pensait que ce serait plus fort si j'avais le courage et la générosité de l'incarner. Elle estimait que l'œuvre serait plus singulière. Alors oui, il allait falloir être courageuse et généreuse, et je l'ai accepté. Au fil de l'écriture, cela me semblait en effet plus juste que je sois là, que je dise au public: «Voilà. Cette histoire est la mienne.»

LA En même temps, ce «je» est une autre, pourrait-on dire en adaptant la citation de Rimbaud?

MS Oui! Totallement! C'est le «mentir-vrai» d'Aragon. On pourrait même dire que le théâtre constitue une vérité encore plus vraie que la vérité, parce qu'elle est construite, fictionnalisée et densifiée. En scène, c'est à la fois tout à fait moi, dans le sens où je partage avec le public la vraie enquête sur mes origines, dont le spectacle est en quelque sorte une étape. Et en même temps, ce n'est pas moi – heureusement – car dans la «vraie vie», j'ai subi cette histoire avec une violence inouïe et un déluge d'émotions. Le spectacle n'est donc pas ma vie: c'est une œuvre, un travail. J'utilise mon histoire personnelle pour faire advenir des forces fictionnelles. La narratrice est traversée par des voix, elle convoque des personnages, elle est autant enquêtrice que chamane!

LA Cette altérité te protège-t-elle? Ou doit-on craindre pour ta santé face à la belle et grande tournée qui s'annonce?

MS Oh non! On est tellement contents de jouer – et toute la création s'est passée dans la joie, avec une grande équipe formidable que je salue chaleureusement chaque soir, dans mon cœur! Pour moi, jouer n'est pas lourd: ce qui est lourd, je l'ai vécu avant. Ici, c'est une partition. Mais chaque soir de représentation, je ressens au moins deux grandes joies profondes. Tout d'abord, celle de prononcer le nom de mon père publiquement et de citer la loi insensée (et toujours en fonction) qui dit qu'il est légitime (sic) de «franciser un nom à consonance étrangère pour une meilleure intégration». Ensuite, la joie de projeter l'image de mes parents ensemble. L'amour, même empêché, a une force inaliénable. Tout cela aura valu la peine et le chagrin. Peut-être pas tout – il faut être net: il y a de l'irréparable. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que le spectacle fait de l'effet. Rien n'y dit jamais: «Tout est réparé.» Mais il faut avoir de l'amour pour ses brisures, comme nous l'apprend Nietzsche: il faut chercher à aimer ce qui nous arrive. C'est comme dans le «Kintsugi», cet art japonais qui consiste à réparer une céramique brisée avec une soudure d'or. On ne cache pas les brisures: on les illumine.

LA Tu as notamment joué à Tunis, là où ta mère était née, où le couple franco-tunisien de tes parents s'était formé. C'était au Festival Carthage Dance, en juin 2019. Comment s'est passée la représentation?

MS J'avais le cœur qui battait particulièrement fort ce jour-là! C'était un véritable foudroiement de jouer là-bas. Il y avait toute la famille de mon père, mon fils venu spécialement de Bruxelles... C'est la ville de mes parents, la ville où j'ai été conçue... Jouer face à ma famille paternelle était très puissant, puisque ce sont des personnes que j'ai seulement rencontrées lorsque j'étais adulte, mes racines arabes ayant été occultées par ma mère. En plus, pour les Tunisiens, je suis perçue comme Tunisienne, même si je n'ai posé le premier pied dans le pays qu'à 40 ans! J'avais la sensation de venir jouer chez moi «aussi» – un autre chez moi, plus mystérieux et symbolique. Sur cette scène, j'ai eu le sentiment qu'était rendue au monde la mémoire de mon père. Le public est resté en masse après le spectacle. Il y avait une intensité incroyable. C'est une histoire qui fait partie de leur histoire. Qu'est-il arrivé aux enfants de «couples mixtes» franco-tunisiens? Tout n'est pas réglé sur cet héritage, surtout après 23 ans de dictature.

LA Tu as appelé le spectacle Final Cut, comme un réalisateur met un point final à son montage. Mais penses-tu pouvoir un jour t'arrêter de chercher à comprendre?

MS Non! (rires). D'une certaine façon, j'ai toujours su que j'utiliserais la matière de mon histoire pour faire un travail artistique, mais la forme était très ouverte, je n'envisageais pas nécessairement un spectacle. J'imaginais une écriture, un mélange de photos... Le processus continue, j'ai obtenu une résidence d'un mois à la Villa Médicis, à Rome, pour transposer la version scénique en récit littéraire. J'ai écrit beaucoup plus que ce que je partage en scène. Cette écriture est une nouvelle étape pour une enquête toujours en cours!

Avec Myriam Saduis et Pierre Verplanken / Olivier Ythier (en allemand)

Conception et écriture Myriam Saduis

Collaboration à la mise en scène Isabelle Poussier – Conseillers artistiques

Magali Pinglaut et Jean-Baptiste Delcourt – Lumières Nicolas Marty

Création vidéos Joachim Thôme – Création sonore Jean-Luc Plouvier

(avec des extraits musicaux de Michel Legrand, Mick Jagger / Keith Richards,

Amir ElSafar) – Ingénieur du son et régisseur vidéos Florent Arzac

Mouvement Nancy Naous - Création des costumes Leïla Boukhalifa

Collaboration à la dramaturgie Valérie Battaglia - Construction Virginie Strub

Maquillage et coiffure Katja Piepenstock

Production Théâtre Océan Nord

Coproduction Défilé a.s.b.l., la Coop asbl, Shelterprod

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Taxshelter.be, ING,

Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Final Cut a été créé en novembre 2018, au Théâtre Océan Nord à Bruxelles,

dans le cadre du Festival Mouvements d'Identité initié par Isabelle Poussier.

La pensée, c'est de l'espace

Entretien avec Laurent Ancion

Quand on dit de Nicolas Mouzet Tagawa qu'il «fait» du théâtre, le verbe n'a sans doute jamais aussi bien porté son sens. Avec ses interprètes et son équipe technique, le metteur en scène fore, découpe, visse, explore et cisèle des spectacles qui mêlent construction physique et enjeux métaphoriques. Le décor y devient un interlocuteur à part entière. Dans Chambarde, nommé comme «Meilleure Création artistique et technique» aux Prix Maeterlinck en 2017, les mots de Dostoïevski, Shakespeare ou Pirandello résonnaient dans un espace où la vue comptait autant que l'ouïe: modulable, malléable et mystérieux, un espace fait de panneaux coulissants et de lumières étonnantes créait un spectacle à recevoir par tous les sens.

Avec Le Site, Nicolas Mouzet Tagawa pousse encore plus loin sa passion pour l'espace: il a vu comme en songe, à travers une nouvelle qu'il a écrite d'un jet, un lieu où tous les mondes seraient possibles – et leurs envers. Ce lieu, il l'a ensuite matérialisé avec son équipe, au fil d'un long travail de recherche. Aujourd'hui, Le Site a sa vie propre: avec ses murs qui bougent et son plafond qui s'envole, il se construit à vue et se module à l'infini, créant des perspectives trompeuses, offrant des points de vue imprenables sur la nature humaine. Où sommes-nous? Qui joue avec qui? Est-ce «le site» qui dicte ses règles aux actrices et acteurs qui l'habitent? Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geoffroy, Jean-Baptiste Polge et Claire Rappin seront nos explorateurs, au sein d'un jeu «dont les règles s'inventent en jouant». Un «mécano» ludique et poétique, où l'on devrait reconnaître le mystère et le hasard qui fondent notre condition humaine.

Laurent Ancion Depuis tes études à l'INSAS, tes spectacles explorent d'autres chemins de communication. De 2000 à 2006, tu as travaillé comme éducateur à Marseille, ta ville natale, avec des enfants diagnostiqués autistes ou dits «inadaptés». Est-ce que cette vie «avant le théâtre» a influencé tes créations, basées sur d'autres canaux de perception?

Nicolas Mouzet Tagawa Certainement. Je ne m'en suis pas immédiatement rendu compte au début de mon travail théâtral, mais il m'est arrivé une expérience qui a des résonances évidentes aujourd'hui dans mes créations.

Quand j'ai commencé mon boulot d'éducateur, j'avais 17 ans, peu d'expérience de vie, je ne pensais pas encore au théâtre. Je crois même que je n'étais jamais entré dans une salle. J'ai grandi dans les quartiers nord à Marseille – ce qu'on qualifie de «banlieues». J'étais dans d'autres choses, des bêtises parfois, rien de grave, mais pas de théâtre. Un jour donc, alors que je travaille avec un gamin dit autiste, je n'arrive pas à communiquer avec lui. Rien ne se passe. On ne parvient pas à reconnaître nos signes. Mon boulot, c'était de les accompagner entre l'école et leurs institutions. Il fallait donc qu'on se comprenne: «sortir», «entrer», «partir». Mais nous n'avions pas les verbes utiles. Dans la fatigue et le désespoir, je monte alors dans le vieux grenier de l'école, sans doute pour fumer une clope, et je trouve un ancien châssis de fenêtre.

Je décide alors de mettre un peu de «ludicité» dans le lien avec l'enfant. Je redescends et place ce châssis entre lui et moi, sans trop y croire. Et il se fait qu'on a pu commencer à s'indiquer des choses, à jouer. Peu à peu, on a communiqué: être étendu, dehors. Et plus tard, avec un langage théâtral, j'ai renommé cela «performer». C'est à la fois le premier geste théâtral dans ma vie, et quelque chose qui revient constamment dans mon travail. Il s'agissait simplement de «vivre un objet» au présent, comme vecteur de sens et de lien.

LA Cette expérience sensible semble s'incarner dans tes spectacles. On en retrouve une démonstration éclatante avec Le Site: c'est du lieu même et de sa forme changeante que naissent les relations entre les personnages. Comment t'est venue cette idée?

NMT L'idée a surgi tout de suite après les représentations de Chambarde, en 2017. Pendant deux semaines, nous avons mené une résidence avec l'équipe: quels étaient les retours? Quelle expérience en tirions-nous? Même s'il se ressentait avec d'autres sens, Chambarde était un réceptacle de références littéraires. Et peut-être que la littérature y faisait trop office de figure d'autorité. J'étais très heureux d'avoir traversé cette expérience, mais je souhaitais que le sens vienne davantage de «l'intérieur», c'est-à-dire de l'acte théâtral lui-même.

22/02 > 02/03

Représentations à 20:30

Sauf mercredis à 19:30

Jeudi 24/02: également à 13:30

Dimanche 27/02: 17:00

relâche le lundi

Coronavirus Covid-19 : les conditions d'accueil du public seront déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations.

Journal 89-déc 2022- p.3



Yohann Cordelle

Le Site

Nicolas Mouzet-Tagawa en coprésentation avec l'atelier 210

C'est alors que nous avons lu Faire, un livre où l'anthropologue Tim Ingold définit deux manières de réaliser un objet: soit comme une idée que l'on matérialise, soit comme un processus de croissance qui permet de grandir avec la matière. J'ai eu envie d'explorer la deuxième manière: pouvions-nous imaginer un espace théâtral qui soit le sujet même du spectacle?

Le «site», en tant que lieu, est né de là. Il est le contenant autant que le contenu. Il est le personnage central de notre spectacle.

LA Tu as aussi écrit une courte nouvelle, un jour d'intuition. Son début est presque une description du spectacle: «On dit: le site se compose d'un nombre défini de parois qui, assemblées, forment des sortes de pièces, galeries ou couloirs qui semblent infinis.» On dirait que tu décris la (future) scénographie du spectacle!

NMT Oui, tout a surgi d'un coup! Écrire n'est pas facile pour moi. Je crains toujours de figer les choses que je veux dire. Et là, par la description du «site», tout devenait possible. Un intérieur aux parois mouvantes, sans cesse réorganisées, dont on ne peut connaître les propriétés qu'en l'expérimentant. Je me suis rendu compte qu'en fabriquant des espaces très simples, on peut créer des relations très complexes. On dit souvent que l'espace, c'est de la pensée. Je me suis demandé ce que cela donnerait si la pensée devenait de l'espace.

LA Le nom de cet espace est incroyablement neutre: Le site. On pense à «site en construction», «site des opérations», etc.: un nom froid, presque clinique. Le titre lui-même vient-il des premiers mots de ta courte nouvelle?

NMT Oui, tout simplement. «Le site se compose d'un nombre défini de parois...» Je voulais un nom fondamentalement neutre, qui n'engage à rien. Au début, c'était même un titre provisoire. Quand on me demandait sur quoi je travaillais, je répondais: «Sur le site»... Peu à peu, avec l'équipe de création, ce nom un peu générique est devenu comme un pays que nous explorons. On ne parle pas de «spectacle». On parle «du site». Le site est devenu l'objet de la recherche. À chaque proposition des acteurs et actrices, il se modifie. Notre travail a effectivement consisté à découvrir ses propriétés infinies. Le «site», un nom froid au départ, est à présent devenu une entité en tant que telle. Le site est à la fois le sujet et l'objet: un objet de rencontres, de spectacle et d'écriture.

LA Que raconte Le Site? On pressent l'infini des métaphores, y compris celle de la condition humaine, comme une poussière dans un univers en expansion...

NMT En effet, au départ, sur le plateau, il n'y a rien!

Peu à peu, des panneaux, comme doués d'une vie propre, s'animent et dialoguent, jusqu'à former un lieu... La présence humaine n'y est d'abord que couleurs, puis peu à peu, on voit apparaître un bras, une tête, le tout devenant corps. Des figures humaines surgissent. L'histoire qui se forme est souvent toute assez simple: un espace se crée, puis des personnes veulent y entrer. Une fois qu'elles y sont, elles se demandent comment y vivre.

C'est donc l'histoire d'un groupe qui s'organise. Quand l'un parvient à entrer, il semble regarder de haut ceux qui sont restés dehors. Selon qui il est, chacun y verra une signification différente. Ce «site» a des capacités métaphoriques mystérieuses. À partir de ses coordonnées propres, il nous a toujours posé des questions immenses.

LA Outre les résonances philosophiques, il semble y avoir une évidente dimension ludique dans votre aventure?

NMT Oui, c'est très important! Le jeu est même la matière première. C'est comme si on avait créé un mécano ou un rubik's cube géant. On invente, on joue. Et si on parle, on ne fait que décrire ce que l'on voit. De ce réalisme un peu absurde, un peu «beckettien», naît une certaine drôlerie, je l'espère. Les interprètes sont un peu clowns, un peu philosophes, un peu géomètres, un peu perdus... C'est comme une promenade au sein d'un doute entre une expérience sensible et des lois rationnelles.

J'aime l'idée de jeu dans sa double fonction: jouer comme des enfants, mais aussi jouer à découvrir les règles. «Le site» est une invitation faite au public d'entrer en connivence avec cette exploration. C'est peut-être ça, le théâtre: s'assurer d'une solidarité entre l'observateur et l'observé...

Le «site» continue à nous étonner nous-mêmes. Et peut-être qu'à la fin, le jour de la première, on n'aura pas fini d'en explorer tous les recoins!

Conception, scénographie et mise en scène Nicolas Mouzet Tagawa
Avec Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geoffroy, Jean-Baptiste Polge & Claire Rappin - Collaboration espace Justine Taillard – Éclairages Octavie Pieron - Création sonore Noam Rzevski – Costumes Zouzou Leyens - Construction décor Nicolas Mouzet Tagawa, Matthieu Ferry - Construction et direction technique Caspar Langhoff – Production Leïla Di Gregorio

Un spectacle de Little Big Horn asbl en coproduction avec l'atelier 210, la Coop asbl et Shelter Prod.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Théâtre Océan-Nord, de la Chaufferie-Acte 1 (bourse recherche et développement), de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Little Big Horn bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son développement depuis 2018 et jusqu'en 2023 (projets pluriannuels)